

cité de la musique

François Gautier, président

Brigitte Marger, directeur général

La chanson est comme Marseille ou Paris. Elle s'offre à qui veut la façonner, l'arranger, la trafiquer. Elle n'est pas pure et elle le sait. Comme les ports, elle est cosmopolite et interlope. Elle n'a que faire de légitimité, pour certains. Pour d'autres - et je suis de ceux-là - il est important qu'on lui donne la place d'envergure qui lui revient. La question reste posée.

C'est par un plateau de variétés que le Centre National du Patrimoine des Variétés (de « son petit nom » Hall de la chanson) vient proposer son ultime étape de préfiguration du tout premier Centre National dédié à cette discipline, avant de se consacrer à son ouverture fin 98. Le Centre National des Variétés sera placé à La Villette, rejoignant les autres établissements culturels du Parc, afin de faire résonner dans le concert des musiques du monde, celles de France, en toutes variétés.

Serge Hureau

du vendredi 5 décembre au samedi 31 janvier / rue musicale

un autobus dans la rue musicale ?

Serge Hureau, François Seigneur, conception

Agence François Seigneur, scénographie

Michel Risse, conception sonore

Comme un autobus fou dans une maison, le Hall de la chanson déboule à la Villette. Sa destination : une *Folie* au bord du Canal, qui ouvrira ses portes en janvier 99 pour se consacrer entièrement aux variétés et aux musiques populaires. Depuis des années déjà, le Hall de la chanson file le parfait amour avec bus et métro, histoire de faire voyager les passionnés de chansons et de variétés. Cela a pris la forme de spectacles itinérants sillonnant Paris, « Les Stations de Piaf » pour raconter l'histoire de la chanteuse au nom d'oiseau, et « La Tournée des Grands Ducs » qui parcourait les boulevards de Rochechouart et de Clichy afin de remonter le cours d'un siècle de chanson, du bal de l'Elysée-Montmartre au Moulin Rouge via La Cigale.

Encore une fois c'est un bus, ou plutôt un trolley-bus qui est l'emblème du premier thème abordé par le Hall de la chanson : Marseille et le Sud de l'Europe, Marseille la cosmopolitaine. Drôle d'installation qui prend à la lettre le nom de « rue musicale » que Christian de Portzamparc a voulu donner à l'entrée de la cité de la musique, une rue magique qui a attiré le trolley-bus marseillais.

en partenariat avec Philips Electronique Grand Public

coproduction cité de la musique, Hall de la chanson

vendredi 5 et samedi 6 décembre - 20h
dimanche 7 décembre - 16h30 / salle des concerts

Marseille sur scène

une revue en 7 tableaux, 5 intermèdes et des invités surprises

Marseille hip-hop

La plus belle ville du monde (Massilia Sound System)

Compagnie Bob H. Ekoto :

Farid Azzout, Salim Hadbi, Bob H. Ekoto,

Philippe Seror, Hélène Smith, Maud Bellance

Marseille tradition

Lo crucifix, Lo marrit riche, La romança de Clotilda,

Pastres dei montanhas, Lo credo de Cassian (Victor Gelu),

Le Cantique à Marie-Madeleine

Jan Mari Carlotti, chant

Gacha Emepga :

Barbara Hugo, chant

Samuel Karpienia, chants tambourello

Manu Teron, chant, bendir

Marseille music-hall

Pot-pourri d'airs de Vincent Scotto : *J'ai deux amours* (de la revue « Paris qui remue », créée par Joséphine Baker), *Sur les bancs du Prado* (chanson créée par Reda Caire), *Ah si vous voulez de l'amour* (chanson de Vincent Scotto, créée par Esther Lekain), *Pour t'avoir au clair de lune* (extrait du film « Marinella », créée par Tino Rossi), *Des sablottes à tamaris* (de l'opérette « Les gangsters du Château d'If », créée par Alibert), *Le petit bal de la belle de mai* (valse créée par Alibert et Mireille Bart), *La belle marseillaise*, *J'ai rêvé d'une fleur* (de l'opérette « Au pays du soleil »), *Après toi je n'au-*

rai plus d'amour (Tango créé par Tino Rossi), *Deux grands yeux noirs* (de la revue « Zou ! le midi bouge », créée par Alibert), *Miette*

Sophie Boulin, soprano
Alain Aubin, contreténor
Eddy Schaff, accordéon, piano

Marseille flamenca

Minera, Tarenta, Bouleria, Un air de violon, Une danse

Juan Carmona, guitare
Pascal Delalée, violon
Justo Eleria, Manuel Gomez, Paco Santiago, voix, palmas
Joselito Fernandez, danse
Paco Carmona, guitare

Marseille sur rai

Ce que j'aime (Le-narchakha), La fille, elle a les papiers français (Chera français), Elle m'a trompé (El-ouarech ledeya)

Cheb Aïssa, chant
Kamel Benmagnia, clavier
Samuel Martin-Galter, guitare
Malik Elmaghraoui, basse
Zouaoui Djellouli, batterie
Bachir Mokari, percussions
Daoudi Zohra, danse

Final

Marseille, tais-toi Marseille

Serge Hureau, chant
Eddy Schaff, accordéon

entracte

Marseille l'OM

Haut parleur populaire, Dub Olympique, Arcuin Tsain (chanson arménienne), Dub présentation « invité surprise », Yebaïoli

Jo Corbeau, dub olympique

Masters of Ceremonie de Marseille sur scène

Massilia Sound System :

Jali, Tatou, métre de ceremonià

Gari Grèu, Lux Botté, « les òai star »

Janvié « Jalal'Claider » D., Rishi « Sarodji » B., trouba' dub band

Final « Ah si vous voulez d'l'amour » (Vincent Scotto)

tous

Serge Hureau, conception, mise en scène

Olivier Renouf, assistant à la mise en scène

Daniel Levy, scénographie et lumières

durée du spectacle : 3 heures

avec le soutien de *FIP*

coproduction cité de la musique, Hall de la chanson

un plateau de variétés

Marseille sur scène - plateau de variétés, se veut un spectacle sans coulisses. Ça tombe bien, la salle de concert de la cité n'en offre pas. Parce que les hôtes de la soirée sont les protagonistes de Massilia Sound System qui vient de sortir un nouveau disque intitulé *Aïollywood*, le décor suggérera une sorte de studio où se tourneraient les repérages d'une comédie musicale sur Marseille. Comédie dont la vedette sera l'inspiration marseillaise, si tant est qu'on la puisse débusquer entre chant et tchache.

La soirée joue à la revue de music-hall à l'ancienne, comme on le dit du cirque ou de la moutarde. Cirque, mimodrame et music-hall sont nés presque au même moment. Dans cette histoire récente - à peine un siècle - on sait à quel point les Marseillais se sont approprié, l'arrangeant à leur sauce, le modèle parisien de « la revue ». Mieux, montés à Paris ils en devinrent bientôt les principaux créateurs, interprètes, producteurs, et même propriétaires (au Casino de Paris ou aux Folies-Bergère).

Dans nos soirées et matinées à la **cité de la musique**, point de grand escalier, de strass ni de plumes, mais des évocations et de la suggestion. Suggestion du passé de l'Alcazar composé d'opérettes et de revues, avec Alain Aubin, Sophie Boulin et Eddy Schaff ; de celui des traditions musicales occitanes et provençales à travers leur oubli et leur retour, avec Gacha Empega et Jan Mari Carlotti. Suggestion musicale des habitants de Marseille et de la Provence, avec le flamenco gitan de Juan Carmona. Enfin la proposition d'un aujourd'hui marseillais qui, dans la connaissance de ses racines, trouve sa place dans les courants musicaux de la fin de ce siècle, prônant la sono mondiale avec le ra  de Cheb Aïssa, le village planétaire ou le « dub-system » ouvert à Marseille par Jo Corbeau où s'engouffre Massilia Sound System, proposant sa sauce a li comme un cri de ralliement. Et comme il n'y a pas hôtes sans invités, Bob H. Ekoto et ses danseurs de la banlieue lyonnaise viennent allier hip-hop et claquettes pour honorer le sound system. Avec *Marseille sur scène*, version plateau de variétés et installation sonore, le Hall de la Chanson vous invite à partager son immersion dans le thème de Marseille. Elle ne pouvait commencer que par la rencontre vivante d'artistes de la cité phocéenne et de sa région, choisis pour le reflet qu'ils sont du public marseillais lui-même et de leur popularité auprès de lui.

J'ai demandé à chacun de ces artistes de se prêter à un jeu, celui de raconter un peu l'histoire d'amour de Marseille avec le music-hall et la chanson, histoire d'amour et de haine avec Paris aussi, histoire qui, en vrac, a rencontré, depuis les troubadours : Arnaud Daniel, Victor Gelu, le mime Rouffe, Joseph Maurel, Scotto, Varna, Fernandel, Gaby Deslys, André Turcy, Alibert, Blond-Blond, Rellys, Andrex, Nita-Jo, Tino Rossi, les Sardou, Jean Guidoni, Elie Kakou, Quartiers Nord, Jo Corbeau, Massilia Sound System, IAM et Akhenaton, Jan Mari Carlotti... Notre parcours, sur quelque mode qu'il sera, ira toujours dans un sens généalogique. Histoire d'opposer aux travers de la mode, l'exigence de la tradition et aux défauts de la tradition, cet esprit d'aujourd'hui qui se plaît au mélange, voyant dans « les musiques du monde » la célébration du point commun et de la familiarité, plutôt que les mirages d'un exotisme qui mettrait en scène le Sud comme une bête curieuse.

S. H.

Marseille, un comptoir musical où les ailleurs se mêlent

J'aime croire, et j'ai été élevé ainsi, que Marseille, ma ville, n'est pas une fin en soi. Mais seulement une porte ouverte. Sur le monde, sur les autres. Une porte qui resterait ouverte, toujours. Par fidélité à quelques souvenirs.

Gamin, un jour que j'allais voir mes cousins au Panier, une musique emplissait les marches de la Montée des Accoules. Une chanson en espagnol. Un tango. J'appris, plus tard, qu'il s'agissait de *Garuffa* d'Edmundo Riveiro. Mais ce n'était pas l'essentiel, le nom du chanteur. Ce qui me marqua, c'est que, lorsque je pris à droite, la rue du Refuge, j'entendis la voix, inoubliable, de Reinette l'Oranaise. Au bout de la rue, un type accoudé à sa fenêtre fredonnait *Maruzzella, Maruzzella*. Renato Carosone. Mon père l'écoutait à la maison. Il achetait chaque nouveau 45 tours comme s'il s'agissait des dernières nouvelles de sa famille à Naples. Rue des Pistoles, côté pair ou impair, comme chez ma grand-mère, le flamenco était roi, arabo-andalou le plus souvent. Plus tard, il m'arriva de revivre ces ambiances dans les rues de Barcelone, près de la piazza Réal. Puis à Gênes encore. Et à Alger aussi. J'y entendis, pour la première

re fois, *Bambino* en Arabe. Par Lili Boniche. Les rives de la Méditerranée se mêlaient. Se mêlent, comme aujourd'hui encore quand le Catalan Luis Llach « cède » sa voix à la Marocaine Amina Alaoui et à la Grecque Nene Venetsanou dans *Un pont de mar blava*. J'aime croire, oui, qu'il en sera toujours ainsi. Sur les deux rives de Méditerranée. Que nos rives se mêleront, encore. Qu'elles resteront sans frontière, comme l'écrivait Louis Brauquier dans les *Cahiers du Sud*. Ce n'est pas un hasard si je fais référence, ici, à cette célèbre revue qui vit le jour à Marseille, et si je le cite, lui Brauquier, l'un des plus beaux poètes de cette ville.

Marseille a quelques curieuses tendances, aujourd'hui, à vouloir fermer ses portes et fenêtres. A ne plus vouloir se chanter dans ses rives confondues. A trouver que certaines musiques ont trop de saveur, trop d'odeurs même comme nos marchés. Et à affirmer que l'ailleurs n'a pas ses raisons d'être chez nous, et qu'il n'existe d'autre rive à la Méditerranée que la nôtre. Latine, évidemment. Prêt à nous rejouer le coup de nos racines, terriennes, là-bas dans les collines provençales, où l'on ne voit pas la mer, où l'on ne la rêve même pas. Et qui résonne, le dimanche venu, des fifres et tambourins qu'affectionnait Frédéric Mistral.

Et du coup, il faudrait aujourd'hui choisir son camp : ou Vincent Scotto ou Khaled. J'exagère, je le sais bien. Mais c'est dans l'exagération - une qualité marseillaise - que les questions révèlent, non pas leur réponse, mais leur fond. Celui-ci est simple, et nul ne peut le nier, sauf à être de mauvaise foi : Marseille n'est pas une, mais multiple. Elle est multiculturelle, multiraciale, et multimusicale forcément. On y chante en plusieurs langues, comme on pense, comme on rêve en plusieurs langues. Comme on aime aussi. Langues de Méditerranée et d'ailleurs. Langues des exils. Marseille capitale, où Verdi est aussi populaire que Bob Marley. C'est, je crois, toute l'intelligence de groupes comme IAM ou Massilia Sound System d'avoir pigé cela. L'un et l'autre viennent de ces musiques de nos enfances. Tout autant héritiers de ces chansons, de ces musiques que fredonnaient leurs pères et qui traînaient dans les rues de Marseille.

On l'aura sans doute compris. Les groupes, les musiques, les albums qui naissent dans cette ville - rap, raï, ragga, mais aussi brésilien, jazz, flamenco ou musette - pour moi, sont à la musique ce que les

Cahiers du Sud furent à la littérature. Comme l'un des comptoirs où les ailleurs se mêlent. Les hommes, leurs cultures. Leurs rêves communs. Par ces musiques qui, d'une rive à l'autre, et d'Istanbul à Tanger, nous donne à nous entendre. Chaque groupe musical, ceux qui ont poussé dans les quartiers de la ville, ceux qui viennent s'y produire, est ainsi un enjeu. Pas seulement culturel. Un enjeu d'humanité. D'avenir, donc. Un enjeu semblable à celui des *Cahiers du Sud*, hier, qui, passant outre la censure nazie et vichyste, publiaient, en Algérie faut-il le rappeler, *Exils* de Saint-John Perse.

Ici, je veux dire à quelques kilomètres de Marseille, des écrivains sont mis au ban des bibliothèques de la ville. Ici encore, je veux dire à une nuit de bateau de Marseille, des musiciens sont tués dans la rue. Quand les rives de la Méditerranée chantent et dansent à Marseille, que leurs langues se mêlent, et leurs racines avec, les fondamentalismes, politiques ou religieux, viennent agiter leur crécelle de mort. Nous passons outre, bien sûr. A Marseille, on sait bien que notre mer est ce qui nous réunit. Et que notre Sud, pour reprendre Brauquier, une nouvelle fois, est « une tentative de signalisation orientée vers ces régions imprécises où l'homme situe son paradis ». Musiques donc.

Jean-Claude Izzo

auteur de *Total Kheops*, *Chourmo (Série Noire)*, *Les Marins Perdus (Gulliver, Flammarion)* et *Loin de tous les Rivages (Editions du Ricochet)*

Marseille qui chante

Lorsqu'après 1850 le café chantant fut implanté à Paris, sa vogue gagna toute la province, Marseille en particulier. Une ville qui, comme le reste de la Provence, a toujours cultivé un goût prononcé pour le chant, qu'il soit communautaire, bel canto, chansonnier, festif, mutualiste ou politique. Non loin de la future Canebière s'éleva bientôt le Casino, 1600 places, décoré de glaces géantes et de palmiers en fer blanc, qui accueillit les gloires de Paname, de Suzanne Lagier à Mathilde Lasseny, de Jules Perrin à Eléonore Bonnaire. Cours Belsunce, sur l'emplacement des Pères Homobon de Merci, se construisit l'Alcazar, 1800 places, deux étages de galeries et une nef sublime, un décor de palais mauresque pourpre et or, architecture qui inspirera trois ans plus tard celle de l'Alcazar de Paris.

D'autres lieux s'ouvriront encore, qui auront pour nom le Palais de Cristal, l'Alhambra, le Château des fleurs, l'Eldorado, le Casino de la Plage, ou l'Apollo rebaptisé plus tard le Grand Casino...

Ces caf'conc' marseillais furent des plus redoutés tant par les néophytes que par les stars. Dame, les auditions se faisaient devant un public populaire de matelots, dockers, artisans, particulièrement avertis, dont l'enthousiasme n'avait d'égal que la férocité lorsque la prestation était jugée insatisfaisante ! Des années plus tard, les Paulus, Eugénie Buffet, Félix Mayol, Yvette Guilbert, Maurice Chevalier, Yves Montand en témoignèrent d'ailleurs dans leurs Mémoires. Le music-hall marseillais fut donc, des décennies durant, une activité extrêmement populaire, proposant une bonne part de son répertoire en français, francitan, occitan (cela jusqu'en 1914), voire dans les langues usuelles du port qu'il s'agisse de l'italien, du castillan ou du grec. Un music-hall servi par les gloires de l'heure qu'elles soient du cru - de Charles Vaquier, roi des comiques provençaux à Pujol le pétomane, ou au fantaisiste Augé, des frères Fortuné au troupier Louis Rollin - ou « descendues » de Paris. Mais avec le cinématographe, les théâtres chantant perdirent de leur attrait et, entre 1920 et 1930, la plupart se reconvertirent en salles obscures. D'aucuns tentèrent des formules mixtes cinéma/music-hall mais, seul en sa majesté, résista vraiment l'Alcazar. Il faut dire que les maîtres de l'opérette marseillaise (Alibert, Sarvil, Marc Cab, Charles Tutelier, Georges Sellers, Vincent Scotto) et leurs interprètes fétiches (Darcelys, Reda Caire, Fernand Sardou, Rellys, Andrex, Mireille Ponsard, Andrée Turcy) étaient montés au front. Avant que le tour de chant (de Tino Rossi à Yves Montand) et les revues permettent au vieil établissement de continuer à briller de mille feux. Dernier éclat : le récital de Enrico Macias en 1965, un vrai triomphe à l'ancienne. Mais c'est le chant du cygne. Après qu'un marchand de meubles se soit emparé des lieux, le prestigieux music-hall ferme définitivement avant que, quelques années plus tard, la rénovation du quartier Belsunce conduise, absurdement, à sa démolition. Aujourd'hui, seule demeure la façade surmontée de sa marquise qui servira d'entrée aux usagers de la future grande bibliothèque de Marseille.

Frank Tenaille

biographies

Serge Hureau

Directeur du Hall de la Chanson depuis 1990. Il a créé pour le Hall de la Chanson la conférence-chantée *Si Béranger m'était chanté* (1990) ; mis en scène *C'est relâche*, visite-spectacle de l'Olympia (1991) de Marie-Ange Guillaume, *La Marche à l'Etoile*, pièce du théâtre d'ombres du Cabaret du Chat Noir au Musée des arts décoratifs (1992), *Tableaux de Service*, visite-spectacle du Casino de Paris (1992), *Les stations de Piaf* de Michel Rivgauche, parcours-spectacle à travers Paris sur les traces de la chanteuse (1993), *La Tournée des Grands Ducs*, spectacle en bus à travers les music-halls de Montmartre devenus salles de rock (1994). Il a écrit les scénarios des productions multimédia du

Hall de la Chanson : *Le Bastringue 50*, *Les conquêtes de Piaf* et *La Chanson du Film* (coproduites avec l'Institut National de l'Audiovisuel). Metteur en scène et chanteur, il est également l'interprète et le créateur des spectacles *Les Habits du dimanche* (1983), de *Yasmina ou l'oriental incognito* (1987), *Le tour de chant acidulé* (1988), *Chansons de Paname à Roma* (1989), *Les Gueules de Piaf* (1993). Il créera *Au bon petit Charles* à la cité de la musique à Paris en mars 1998.

Bob H. Ekoto, jeune chorégraphe hip-hop, a créé sa compagnie dans l'esprit du métissage des personnes et des genres. C'est pourquoi le public de *Marseille sur scène* ne sera pas surpris en voyant ses 5 danseurs et danseuses, rompus aux postures des danses « urbaines »

comme aux claquettes d'hier.

Gacha Empega et Jan Mari Carlotti

Gacha Empega est un terme de maçonnerie issu des verbes provençaux « gachar » et « empegar », qui signifient respectivement « faire du mortier » et « encoller ».

L'expression peut se traduire aussi par « à la va-vite ». C'est en octobre 1995 que Manu Téron et Barbara Ugo se réunissent dans une formation qu'ils baptisent I Montanari. Leur répertoire de prédilection emprunte à diverses traditions méditerranéennes : Corse, Sicile, Calabre, Macédoine, jusqu'à la Thrace. Leur intérêt commun pour les musiques occitanes s'est renforcé au contact de Samuel Karpiénia, qui rejoint le groupe en 1996. Une rencontre qui débouchera sur leur label de ralliement

Gacha Empega. Depuis, le groupe se consacre exclusivement à l'interprétation des répertoires provençal et occitan. Quant à Jan Mari Carlotti, cet homme de parole qui n'a pas sa langue (d'Oc), se livre avec des textes et des chansons d'hier et d'aujourd'hui. Des chants d'amours des troubadours aux comptines provençales, des berges du Rhône aux rives de la Méditerranée, de l'Italie à la Catalogne, Jan Mari Carlotti n'en finit pas de nous faire voyager dans le temps et l'espace occitan de ses rêves et de son inspiration généreuse.

**Sophie Boulin,
Alain Aubin,
Eddy Schaff**

Le duo, Alain Aubin (contre ténor), valeur montante d'une ville où le goût de l'art lyrique est de tradition, et Sophie Boulin (soprano), revisite dans un esprit espiègle et déconcer-

tant les chansons qui ont fait la gloire légendaire de L'Alcazar de Marseille. Ce sont principalement des chansons de Vincent Scotto qui sont interprétées. Vincent Scotto, c'est l'homme aux quatre mille chansons qui voit son nom associé à l'Alcazar le music-hall mythique des opérettes marseillaises des années 1930. Né à Marseille en 1874, il est l'auteur d'innombrables chansons à succès depuis le début du siècle : de *La Java Bleue* au *Plus Beau Tango du monde*, en passant par la petite *Tonkinoise* et *J'ai deux amours*. Après de nombreuses partitions d'opérettes, Scotto s'associe avec le librettiste chanteur Alibert (son gendre) et Georges Sellers. A eux trois, ils lancent la vogue de l'opérette marseillaise, incarnée notamment par Tino Rossi, Réda Caire, Alibert, Esther Lekain et André Turcy...

Juan Carmona

Originaire d'une famille gitane d'Andalousie émigrée en Afrique du Nord, puis rapatriée en France au début des années soixante, il apprend la guitare à l'âge de neuf ans en autodidacte au cours des fêtes familiales imprégnées de flamenco. Tout ceci le conduit à donner son premier récital à quinze ans à Marseille, avant de s'exiler en Espagne à la recherche de son âme flamenco. En s'installant à Jerez, il réalise son rêve d'un retour aux sources, et relève le pari de faire reconnaître son talent dans une ville considérée comme le berceau du genre. Durant ces années les rencontres musicales lui permettent de s'imprégner du parfum flamenco dont seuls les gitans d'Andalousie détiennent le secret. Récompensé par de nombreux prix, Juan Carmona a su se

dégager de toutes les influences pour imposer un style personnel qui allie les recherches harmoniques modernes à l'authenticité de la *queja*, la viscérale plainte gitane.

Cheb Aïssa

En France, où le raï fait dorénavant partie du paysage musical, nous connaissons Khaled, Cheb Mami, Kader et autres Sahraoui et Fadéla. En Algérie, dans la région d'Oran, patrie du raï, nombre de chanteurs fourmillent, autant de talents reconnus chez eux et qui ne demandent qu'à éclore ailleurs, là où ils pourront davantage étancher leur soif de liberté d'expression, aujourd'hui de plus en plus menacée par les tenants de l'ordre islamiste. Cheb Aïssa (nom arabe de Jésus), né en 1972 à Saïda, ville du sud-ouest algérien réputée pour son opu-

lence poétique et sa tradition rythmique bédouine, s'engage dans le maquis de la chanson. Dès l'âge de quinze ans, il anime avec ferveur les fêtes de mariage et obtient une mention qui lui permet de se produire sur la corniche oranaise. En 1988, l'enregistrement d'une première cassette ne récolte qu'un succès d'estime, mais dès la seconde, gravée au cours de la même année, Aïssa sort définitivement du domaine confidentiel et s'impose, grâce à *Belâ babi* (Ma porte s'est fermée) à l'avant-poste de la scène raï. Depuis deux ans, Cheb Aïssa ne cesse d'enregistrer (7 disques à son actif et un en préparation chez Blue Silver) et d'effectuer des tournées aux côtés d'aînés prestigieux comme Khaled, Fayssal, les marocains Nass el Ghiwan...

Jo Corbeau

Ce griot arménien, qui hantait jadis les nuits parisiennes sous des masques divers (Elvis Platiné, Albert et sa fanfare), est devenu dans les années 80 une figure mythique de la fête marseillaise et de ses valeurs. Créateur du reggae marseillais, ce roi de la *tchatche* chante *Savon de Marseille* à des fêtes raï, inscrit des chansons corses dans son tour de chant, écrit *Arevin Tsain* (« le son du soleil » en arménien)... Bref, celui qui a créé *Le Rasta de Mourepiane* perpétue une tradition populaire de chansons marseillaises qui se nourrit des richesses de toutes ses composantes. « Pour faire un bon aïoli, dit-il, il faut de l'ail, du sel, du poivre, un œuf, de l'huile d'olive, un mortier, un pilon... les légumes et le poisson. Pour réussir Marseille, il faut aussi

tout ça : des racines et de la modernité, des Arméniens et des corses, etc... ».

Massilia Sound System

Le commando fada c'est eux ! D'abord le duo historique - le papet Jali aux racines siciliennes et le moussu Tatou trobador ragga -, et Janvié « Jalal'Claider » D., le selecta aux doigts d'or, le nouveau venu (de l'Inde), Rishi, puis « les òai star », ambiancers du *Chourmo* : Lux Botté et Gari. Telle est la formule explosive marseillaise du Massilia Sound System, inventeur du « trobaffin », véritable machine, à danser, à penser et à « bouléguer », comme ils disent. Fondé dans les années 80, le groupe prend le nom de *Massilia* (pour Marseille) et y ajoute le sound system parce que le *sound system* « c'est la matrice dans laquelle viennent se

fondre toutes les cultures ». En 87, c'est l'époque des premières tournées, des rencontres avec les cousins rappers, dont IAM, qui sortira sa première cassette sur leur label, Roker Promotion. Derrière Jali et Tatou, on retrouve le Chourmo, l'anti fan-club, toujours prêt à organiser les fameux « raggas baletis ». En 92, *Parla Patois* est le premier album de Massilia à bénéficier d'une promotion nationale ; il sera suivi en 93 de *Chourmo* où figure *Ah qu'elle est bleue*, ode à un littoral sans marinas. En 95, *On met le òai partout*, un Massilia live. Leur dernier album *Aiollyzwood* est sorti en octobre 97 ; il est chanté en partie en provençal, mais à ce propos, le groupe croit bon de préciser : « Massilia c'est une réflexion sur l'identité choisie, et notre cheval de bataille, c'est l'anti-

centralisme ; mais notre musique est à l'opposé du régionalisme. » Le groupe vient de quitter Vitrolles où était installé leur studio. « Ils renversent tous les préjugés sur leur passage : chantant en français du Vieux Port, ils s'emparent du provençal des papets, du dialecte sicilien de leur grand-mère Maria, du berbère de leur voisin Ahmed, du Vietnamien des restaurants du Panier, de l'indi des Népalais, et montrent pour les rappers du monde la profonde unité du message : prenez la parole, ce monde est à la merci d'une idée ».

technique

Olivier Fioravanti
régie générale
Christophe Gualde
Jean-Marc Letang
régie plateau
Didier Panier
régie son
Marc Gomez
régie lumières